

PIERRE BOUTAN

JGF (07) – *La Métaphysique de la langue française de Fauleau* [1]



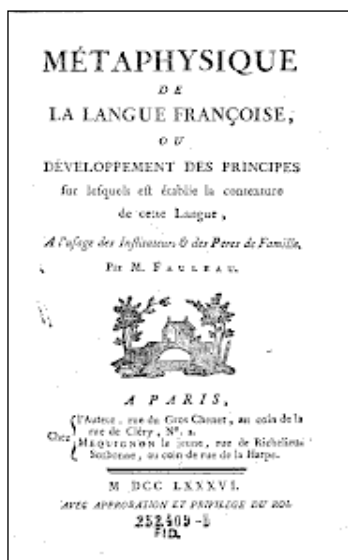
1 Pour citer cet article :

BOUTAN Pierre. «JGF (07) – Notes à propos de la *Métaphysique de la langue française* de Fauleau». *CTLF – Articles*. 16e journée d'études 'Grammaires françaises de l'âge classique', Université Paris Diderot / USPC (Université Sorbonne Paris Cité), Programme Action structurante du CTF 2016-2018, 16 novembre 2018. Mise en ligne le 01/12/2018 à l'adresse: <http://ctlf.ens-lyon.fr/documents/articles/colloque/JGF-07.Fauleau.pdf>.

Notes à propos de la *Métaphysique de la langue française* de Fauleau

Pierre Boutan

FDE - Université de Montpellier



MÉTAPHYSIQUE
DE
LA LANGUE FRANÇOISE,
OU
DÉVELOPPEMENT DES PRINCIPES
sur lesquels est établie la contexture
de cette Langue,
A l'usage des Instituteurs & des Pères de Famille,

PAR M. FAULEAU.
[...]
A PARIS,
[...]
[1786]
AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI

Note 1. Le titre

La page de titre de l'ouvrage rend d'abord nécessaires plusieurs gloses pour le lecteur d'aujourd'hui. Déjà, le terme initial, « Métaphysique », est peu banal pour un ouvrage de grammaire. *L'Encyclopédie*, citée par Alain Rey (*Dictionnaire culturel de la langue française*) donne une définition qui peut éclairer l'intention de l'auteur : « C'est la science des raisons des choses. Tout a sa *métaphysique* et sa pratique : la pratique, sans la raison de la pratique, et la raison sans l'exercice, ne forment qu'une science imparfaite. » C'est donc à un public de lettrés, et non d'élèves, que ce livre serait destiné. On en a confirmation par l'emploi de « contexture » (d'après Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, 1787-88) : « Tissu, enchaînement des parties [...]. Ce mot n'est usité que parmi les savans ». L'indication suivante de « l'usage » est cependant différente, et semble écarter les savants, puisqu'elle vise d'abord les « instituteurs ». Attention au sens de l'époque : « Qui institue, qui établit [...] Celui qui est chargé de donner les premières instructions à un enfant. Il se dit particulièrement de l'éducation des Princes. » (*Dictionnaire de l'Académie* 1798). Et, ensuite, les « Pères de Famille » : on peut faire facilement l'hypothèse que référence est faite ici à la tradition de l'éducation des enfants « bien nés », d'abord confiés à des femmes, et qui « passent aux hommes » à 6 ans, sur le modèle des enfants royaux. Les pères étant dès lors les principaux responsables de l'éducation de leur progéniture.

Note 2. Le privilège

L'indication de la date de publication, 1786, est confirmée par l'Approbaton du censeur Sélis, signée le 9 mars 1786. Celle-ci se traduit normalement par l'attribution du « Privilège du Roi », soit le droit officiel à impression. À la suite de l'approbaton, on en trouve d'ailleurs la mention

explicite : le privilège se trouve « à la suite du *Traité des mots figurés* ». Comment expliquer ce renvoi ? La période est propice à un certain relâchement dans la surveillance des imprimés, ne serait-ce qu'à cause de l'abondance de la production, et d'autant qu'un livre de grammaire n'est pas a priori en mesure d'inquiéter le pouvoir politique. Dans ces conditions, un privilège accordé pour un auteur (sur présentation du manuscrit, et après approbation de la censure) est visiblement susceptible de valoir pour d'autres de ces ouvrages. Ce qui nous met sur la piste de ce *Traité*, ouvrage donc antérieur à notre *Métaphysique*. Alexis François s'est posé la même question dans sa thèse de 1905, *La grammaire du purisme et l'académie française au XVIII^e siècle*, Paris, p. 24 : « Cet ouvrage dont l'Académie accepta la dédicace (*Registres*, 29 novembre 1784) a échappé à toutes nos recherches. » Sollicité aujourd'hui, la conservatrice du département des Manuscrits de l'Académie fait le même constat, mais indique ne pas posséder le manuscrit, qui d'ailleurs a pu ne pas être conservé, et renvoie à la Bibliothèque de l'Institut... Mais son inventaire numérisé n'est pas terminé, et la consultation directe est désormais conditionnée par un parrainage de deux de ses membres... Donc ce *Traité*, qui a donc bien existé, reste à ce moment inconnu.

Note 3. L'édition

L'attention est aussi attirée par la mention de l'achevé d'imprimer, « pour la première fois », situé à la toute fin de la dernière page : 20 juin 1781. On peut en déduire que l'on a affaire avec la *Métaphysique* à une édition nouvelle d'un ouvrage antérieur, ce qui n'a pas échappé aux bibliographes. Ils indiquent tout de suite en effet que la *Métaphysique* a été d'abord, et à cette date, publiée sous un autre titre : *Elémens de la grammaire française*. L'ouvrage se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, et pas à la BNF. On peut remarquer que la liste des corrections n'est pas la même que celle de la *Métaphysique*, mais qu'elles n'ont pas fait l'objet de rectifications dans cette deuxième édition... : on a donc confirmation qu'il s'agit d'une réédition pure et simple à l'identique du texte de 1781.

L'on aurait donc affaire à une simple opération de changement de cible : alors que le titre des *Elémens* était banal et semblait s'adresser aussi aux élèves, la modification apportée avec la *Métaphysique* change le public visé, en recourant à un langage plus prestigieux, tout en désignant cependant les deux types d'acteurs adultes de l'éducation : maîtres, parés de la désignation alors flatteuse d'instituteurs, et parents, en priorité. Ce que l'ampleur de l'ouvrage, 285 pages, pouvait confirmer, si on le compare par exemple aux 89 pages des *Elémens de la grammaire française* de Lhomond, explicitement destiné à l'apprentissage par les élèves. Acteurs adultes de la bonne société, il va sans dire, dans tous les cas.

Note 4. L'accueil de l'ouvrage

La Toile nous permet aujourd'hui de constater que les *Elémens de la grammaire française* ont seuls suscité l'attention des contemporains, et que sa réédition sous le nouveau titre de *Métaphysique* n'a pas provoqué de commentaires supplémentaires.

Dans l'ordre chronologique, on trouve :

– *Affiches, annonces et avis divers*, 5 septembre 1781, p. 142.

– *Journal des Sçavans*, juillet 1782, p. 482-485 avec cette fin de l'article : « Cet extrait nous a été fourni, et nous l'employons par ce que nous n'aurions pu le mieux faire. »

– *Journal de littérature, des sciences et des arts* / par Mr. l'abbé Grosier ; au profit de la Maison d'institution des jeunes orphelins militaires, 1781, Lettre VII, p. 194-200.

– *Mercur de France*, 5 janvier 1782, « Nouvelles littéraires », p. 16-22.

L'essentiel des articles consiste en une présentation positive du contenu de l'ouvrage. On en déduit facilement que M. Fauleau dispose de bonnes relations dans les milieux lettrés.

Note 5. Fauleau ancien secrétaire d'ambassade

On pourrait en avoir confirmation si l'on suit une autre piste fournie par le catalogue de la BNF : il indique en effet que c'est le même auteur (« présumé » dit prudemment la notice) qui a produit en 1789 un opuscule de 31 pages, *Plan d'un éducatore national*. Si le genre n'est pas très original à ce moment, tant est grand alors le nombre d'ouvrages sur le sujet de l'instruction publique, on peut noter l'usage d'un néologisme, « éducatore » (calque visible d'un latin *educatorium*), que les lexicographes n'ont pas retenu. Quant au contenu, l'opuscule décrit en détail précisant les coûts, un système d'éducation tenant compte des origines parentales, « proportionné aux besoins de chacune [des classes] de la société » (p. 24). La grammaire française fera l'objet d'un enseignement en quatrième année, soit de neuf à dix ans, puisque « la première connoissance qu'on a besoin d'acquérir est celle de la langue de son pays » (p. 7). La septième année seulement comprend l'étude de la langue latine, et la neuvième celle d'une langue étrangère, l'allemand pour le service militaire, l'anglais pour le commerce, l'apprentissage des « autres langues de nos voisins » pouvant être différé, compte tenu de leur proximité avec le français. Les villes de 15 à 20 000 habitants auront seules à charge d'entretenir un maître de Grammaire : c'est dire que cet enseignement sera loin d'atteindre tous les niveaux sociaux, d'autant qu'il ne sera bien sûr pas gratuit. Une étude plus fine de la langue et du style pourrait sans doute s'assurer de l'identité de l'auteur avec celui de la *Métaphysique*.

En supposant qu'il en est bien ainsi, une mention manuscrite sur la page de titre de l'exemplaire de la BNF ne peut qu'attirer l'attention : « Présenté à l'Assemblée Nationale par M^r Fauleau, ancien Secrétaire d'ambassade ». Si l'on suit cette piste, alors on peut comprendre, d'une part l'identification du M précédant le nom à une simple abréviation de Monsieur, et non à une initiale de prénom : c'est d'ailleurs le choix des bibliographes, qui ne mentionnent jamais de prénom en citant Fauleau. D'autre part que l'on a bien affaire à une personne de qualité. En effet, un secrétaire d'ambassade est payé par un ambassadeur pour rédiger tous les courriers de celui-ci, mais c'est seulement à la fin du XVIII^e siècle que le ministère des Affaires étrangères commence à rétribuer quelques rares secrétaires (cf. *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*, tome 1 *De l'ancien régime à l'Empire*, 1984, Éd. du CNRS, p. 205-208). Las, le nom de Fauleau est absent des archives du MAE concernant le personnel d'avant 1820... Toujours est-il que si l'on a bien affaire à un ancien secrétaire d'ambassade, il s'agit d'une originalité supplémentaire pour un auteur de grammaire...

Dans ce cas, la connaissance des langues est évidemment très utile pour un diplomate, et la critique interne peut nous fournir quelques indices. Quelles sont donc les langues auxquelles Fauleau fait référence ? Le latin tout d'abord bien sûr, cité puis soigneusement traduit, ou quand il est à l'origine de mots français, en particulier métalinguistiques, tout comme le grec, ou quand il s'agit de montrer les différences ou identités d'usage entre les deux langues. On se souvient que l'étude de la grammaire française est très antérieure à celle du latin dans l'*Educatore*, ce qui n'a rien alors d'original, la grammaire française servant à préparer celle du latin. Mais la *Métaphysique* donne aussi quelques exemples en langues modernes : allemand, italien, espagnol, anglais, dans l'ordre d'importance. Ce qui n'est pas contradictoire avec le *Plan*, et peut même indiquer que Fauleau a occupé successivement quelques postes diplomatiques dans les pays voisins.

Note 6. Fauleau cite les grammairiens

Si l'on en revient à l'ouvrage grammatical proprement dit, Fauleau ne manque pas de citer un certain nombre d'auteurs, qu'il suit ou contredit. L'achèvement de l'indexation fournira des informations plus précises, mais d'ores et déjà on peut faire les constatations suivantes.

<i>Citations de grammairiens ou de lexicographes dans Fauleau Métaphysique</i>				
<i>Auteurs</i>	<i>nombre</i>	<i>positives</i>	<i>négatives</i>	<i>neutres</i>
Abbé Gabriel Girard	13		13	
Académie	3	1	1	1
MM. de Port-Royal	1		1	
Panckoucke	1		1	
Beauzée (toujours graphié Bauzée)	5	1	3	1
Court de Gébelin	4		3	1
Dumarsais	5	3	1	1
<i>Total</i>	<i>32</i>	<i>5</i>	<i>23</i>	<i>4</i>

Seule une étude comparative avec d'autres ouvrages permettra de mieux situer Fauleau dans un siècle qui ne manque pas de productions grammaticales ; on peut dire au moins qu'il se pose surtout en s'opposant, ce qui peut ainsi mettre en valeur une originalité nécessaire pour justifier son œuvre. Et ne sont pas répertoriées ici les références à « tous les grammairiens », « certains grammairiens », dont il ne manque pas de se démarquer : preuves au moins de son assurance. Sa cible principale est sans conteste l'abbé Girard, alors que son admiration va à Dumarsais (« le grand Dumarsais », dit-il). On remarque aussi qu'il cite peu de contemporains, seuls Beauzée et Court de Gébelin...

Dans ses contemporains possibles, puisque l'on ne connaît pas la date de son décès, il faut citer François-Urbain Domergue, le « grammairien patriote », qui, comme son surnom l'indique, s'engage pour la Révolution. Fauleau est absent du *Journal de la langue française*, il ne fait pas partie des membres de la Société des amateurs de la langue française d'après le *Journal* de 1791 (cité par W. Busse et F. Dougnac, 1992, titre éponyme, Tübingen, Gunter Narr), alors qu'y abondent des noms célèbres : Boissy d'Anglas, Brissot, M.-J. Chénier, Cloutz, Collot d'Herbois, Condorcet, Daru, Fabre d'Eglantine, François de Neufchâteau, Mercier, Palissot, Rabaud Saint-Etienne, Sicard...

Note 7. Les Compliments de l'abbé Sicard

Le même abbé Sicard, qui va enseigner, entre autres, la grammaire à l'Ecole Normale de l'An V, et qui ensuite traversera non sans mal la période révolutionnaire, assure dans une note une certaine notoriété à Fauleau (*Elemens de grammaire générale*, 1808, p. 326) :

(r) Ouvrage de 285 pages in-8°. , trop court et trop peu connu , où nous avons trouvé autant de précision que de clarté , une métaphysique facile et sûre , une méthode aussi propre à guider les instituteurs , qu'à faire faire de rapides progrès aux élèves.

Cet hommage d'un Condillacien et idéologue à un partisan déclaré de la langue comme machine qu'était Fauleau, tentera sûrement les commentateurs... Ce qui est sûr, c'est que la *Métaphysique* est jugée par Sicard comme un ouvrage « trop court », ce qui confirme qu'à ces yeux qu'il est plus théorique que pratique, même s'il fournit les moyens aussi de « faire faire de rapides progrès aux élèves. » Il faut avouer que ce n'est pas l'impression que peut en retirer le lecteur d'aujourd'hui...

Note 8. Fauleau du XIX^e siècle à nos jours

F. Adelung le cite dans son *Mithridates oder Allgmein Sprachenkunde...*, 1806-1817, Berlin, in der Vossischen Buchhandlung.

Mais Fauleau est absent de Boniface, *Manuel des amateurs de la langue française* (1813-1815), n'est pas cité dans le *Journal grammatical et didactique de la langue française* de Marle (1826-1829).

C'est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle qu'on le voit recensé dans Julien Tell (*Les grammairiens français depuis l'origine des temps jusqu'aux dernières œuvres connues*, 1874, Firmin Didot) : Fauleau y est cité parmi les auteurs d'une « importance secondaire » (p. 209). Et aussi par E. Stengel, *Chronologisches Verzeichniss französischer Grammatiken vom Ende des 14. bis zum Ausgange des 18.*, 1890.

En passant au siècle suivant, soit la période plus contemporaine, on le retrouve, simplement répertorié :

– dans J. Stéfanini, 1962, *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix en Provence, Ophrys, 753 p, avec une note à propos de la concurrence entre être et avoir dans les pronominaux,

– dans A. Chervel, 1977, ... *Et il fallut apprendre à lire et à écrire à tous les petits Français*, Payot, puis dans 2006, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Retz (malheureusement l'index qui le signale est erroné),

– dans C. Porset, 1977, « Grammatista philosophans. Les sciences du langage de Port-Royal aux Idéologues (1660-1818). Bibliographie », in J. Stéfanini et A. Joly, *La grammaire générale, des modistes aux idéologues*, Villeneuve d'Asq, publ. Lille III,

– dans U. Ricken, 1978, *Grammaire et philosophie au siècle des lumières Controverses sur l'ordre naturel et la clarté du français*, Lille, PUL (p. 78),

– dans P. M. Conlon, 2007, *Le siècle des Lumières. Bibliographie chronologique*, Genève, Droz.

Enfin la mise en ligne aux éditions de l'ENS de Lyon des notes pour la préparation de *Les mots et les choses*, 1966, permet de savoir que Michel Foucault a lu la *Métaphysique*, en particulier sa définition du verbe et des articulations :

(http://lbf-ehess.ens-lyon.fr/results.html?base=ead&champ1=fulltext&op1=AND&search_type=simple&query1=Fauleau&ssearch-submit-npt.x=0&ssearch-submit-npt.y=0).

(Presque toutes ces références sont dues à Cendrine Pagani-Naudet et à Bernard Colombat, que je remercie !)

Note finale

S'il est probable que la publication de son ouvrage permettra de mieux situer Fauleau comme grammairien, sera-t-il possible aussi d'en savoir plus sur l'auteur ? On peut l'espérer, quoique la consultation du minutier des notaires parisiens n'ait offert aucun résultat, pas plus que celle des sites de généalogie. C'est d'autant plus souhaitable que son origine professionnelle est rare dans ce domaine...